Document generated on 10/12/2024 2:06 a.m.

Séquences
La revue de cinéma

SÉQUENCES LA REVUE DE CINÉMA

Nouvelles brèves

François Vallerand

Number 172, May–June 1994

URI: https://id.erudit.org/iderudit/49859ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Vallerand, F. (1994). Review of [Nouvelles brèves]. *Séquences*, (172), 58–59.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 1994

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

TRAMES SONORES

NOUVELLES BRÈVES

Du nouveau chez Marco Polo

En attendant d'autres parutions qui feront des disques Marco Polo, une petite étiquette basée en Suisse, l'une des plus dynamiques au chapitre de la résurrection et la restauration d'oeuvres oubliées ou méconnues du répertoire cinémusical mondial, on écoutera avec passion un nouveau disque consacré à Arthur Honegger. Après nous avoir donné il y a quelques années les premiers enregistrements consacrés à ce compositeur (voir **Séquences**, no 150, janvier 1991), le chef d'orchestre Adriano poursuit son cycle Honegger avec les mêmes effectifs, l'Orchestre de la radio slovaque de Bratislava, en livrant ici les premières lectures des partitions de **Farinet ou L'Or dans la montagne** (1938) de Manuel Haufler, **Crime et Châtiment** (1934) de Pierre Chenal, **Le Déserteur ou Je t'attendrai** (1939) de Léonide Moguy et de **L'Idée** (1934), un film d'animation de Bertold Bartosch. Quant au court fragment intitulé **Le Grand Barrage** remontant à 1942, il semble avoir été écrit pour un documentaire, ou un film de fiction qui ne vit jamais le jour. On notera dans ces oeuvres une grande recherche polyphonique, l'intervention de quelques éléments de folklore ou de jazz et l'utilisation d'un instrument alors tout récent, les ondes Martenot. Un second disque à venir proposera les partitions de **Mayerling** (1935) d'Anatole Litvak, **Le Démon de l'Himalaya** (1935) d'Andrew Marton et **Regain** (1937) de Marcel Pagnol. Toujours chez Marco Polo, on annonce pour bientôt la sortie d'un disque dédié à deux partitions de cinéma du grand compositeur arménien Aram Khatchatourian. Bien qu'elle ait déjà connu une édition discographique au cours des années 50, aujourd'hui tout à fait introuvable, la partition de **La Bataille de Stalingrad** (1949) sera pour la plupart des cinémélomanes une véritable découverte. On trouvera, accompagnant cette oeuvre monumentale, la musique d'**Othello**, un film soviétique de 1955.

Musique pour Frankenstein

Il peut paraître étonnant dans ce contexte que Marco Polo ait pensé produire un disque de la musique d'Hans J. Salter pour deux films «d'horreur» de la Universal, **The Ghost of Frankenstein** (1942) et **The House Frankenstein** (1944). Il faut je crois voir ici l'influence de l'historien et producteur Tony Thomas qui vient de s'associer à la maison de disques suisse. Sous la ferme direction d'Andrew Penny à la tête de l'Orchestre de la Radio-télévision irlandaise, dans une très belle prise de son numérique, cette musique qui fut si souvent repiquée dans diverses productions du studio, revit ici de tous ses feux. Ce ne sera probablement pas au goût de tous: certes romantique par endroit, mais cultivant la dissonance dans des cuivres omniprésents, cela demeure bruyant et quelque peu vulgaire. Il faut comprendre que ces partitions furent composées à toute vitesse pour respecter des délais démentiels, et interprétées en lecture à vue sur la trame sonore par un orchestre minuscule. Alors, très honnêtement, la musique n'est pas toujours au rendez-vous! Comme il était impossible d'utiliser le matériel d'orchestre original, détruit au cours des années 60, il a fallu tout reconstituer à partir des esquisses annotées du compositeur écrites sur quatre lignes. Document historique d'un intérêt indéniable donc qui témoigne d'un bel exemple de dévouement à la cause de la préservation de la musique de film, ce disque risque de rejoindre plus les inconditionnels que les vrais amateurs de musique. Quoi qu'il en soit, animé du même

esprit, Tony Thomas s'apprête à produire pour Marco Polo toute une série de nouveaux disques qui proposeront dans l'ensemble les premiers enregistrements de partitions inédites. On pourra bientôt écouter les musiques de Max Steiner pour **The Three Musketeers**, Victor Young pour **Scaramouche**, Miklós Rózsa pour **The King's Thief** ainsi que **Gunga Din** d'Alfred Newman.

Stanley Myers (1939 - 1993)

On vient tout juste d'apprendre la disparition de ce musicien britannique survenue en novembre dernier. Formé à l'école du jazz et de la musique contemporaine, Myers fut essentiellement un compositeur discret qui n'a malheureusement pas eu la chance d'avoir des véhicules importants pour être bien connu. Sa composition la plus célèbre demeure la désormais classique cavatine pour guitare qu'il écrivit pour **The Deer Hunter** de Michael Cimino. Sa carrière, axée autour de collaborations fidèles avec Jerzy Skolimovski (**Moonlighting**, **The Lightship**) et Nicholas Roeg (**Insignificance**, **Castaway**, **The Witches**) venait de prendre un nouvel essor alors qu'il se voyait devenir le musicien du renouveau du cinéma britannique avec des films comme **My Beautiful Laundrette**, **Sammy and Rosie Get Laid** de Stephen Frears et **Wish You Were Here** de David Leland.

Charles Boyer alias Page Cook (1945 - 1994)

Sous le nom de plume de Page Cook, Charles Boyer fut pendant plus de vingt-cinq ans le chroniqueur de musique de film du magazine de cinéma américain *Films in Review*. Son style inimitable, ses opinions arrêtées, ses diatribes comme ses éloges cachaient en fait l'un des esprits les plus instruits sur le domaine. L'ami personnel de plusieurs grands musiciens du cinéma, il ne cachait pas la vénération qu'il portait tout particulièrement à Miklós Rózsa, Alfred Newman et Bernard Herrmann qu'il considérait comme des génies. Certains compositeurs, peu nombreux, trouvèrent petit à petit grâce à ses yeux comme Philippe Sarde, Georges Delerue et Henry Mancini. Ses vues sur John Williams, Jerry Goldsmith ou Alex North étaient aussi plus nuancées mais demeuraient dans l'ensemble sympathiques. Il restera par ailleurs célèbre pour la haine féroce qu'il développa pour Dimitri Tiomkin et Maurice Jarre qu'il ne manquait jamais d'écorcher sauvagement dans ses chroniques. Chaque année, avec un humour décapant, il décernait ses prix orange et citron en dressant un bilan, parfois discutable, mais toujours justifié, intelligent et très drôle, de l'évolution de la musique au cinéma qui, il faut bien le dire, trouvait rarement grâce à ses oreilles, et qu'il éreintait de ses propos impitoyables. Quand il se retrouvait en panne de sujet, il n'hésitait pas à inventer de toutes pièces un long dialogue avec un musicien fictif ou à faire l'éloge d'une partition inexistante pour un film hypothétique! Sa verdeur toute littéraire lui donna l'occasion d'être invité à écrire des notes pour des disques qui sont des modèles du genre. On ne dira jamais assez combien les chroniques de Page Cook ont contribué à promouvoir la musique de film et à amener un grand nombre d'auditeurs dans le cercle des cinémélomanes. En cela, il fut un modèle et une inspiration. On lui sera longtemps redevable de l'essor de l'appréciation de la musique de film dans certains milieux jusque-là réfractaires. Il sera regretté...

François Vallerand

SCRIPT

ALICE GUY-BLACHÉ

(1873-1968) La première femme cinéaste du monde

par Victor Bachy

Voici un livre que voudront posséder tous ceux et celles qui s'intéressent à l'histoire du cinéma. Cette monographie impressionnante de Victor Bachy sur la première femme cinéaste au monde et une pionnière de la mise en scène s'avère l'ultime effort pour restituer à notre mémoire la vie et l'oeuvre d'Alice Guy-Blaché. Entre 1896 et 1919, Mademoiselle Alice, comme l'appelait Léon Gaumont, aurait tourné plus de 200 films en France et autant aux États-Unis, où elle s'était rendue avec son mari gérer la succursale américaine de la compagnie de production française.

Victor Bachy nous entraîne, dès le départ, dans une enquête qui a nécessité de nombreuses années d'efforts soutenus. À partir de documents rares, d'interviews et de papiers personnels d'Alice Guy, de catalogues de films et de recherches dans la presse de l'époque, il nous présente une bio-filmographie exhaustive et définitive de cette grande dame du cinéma que l'histoire a pourtant longtemps négligée.

Mario Cloutier

Institut Jean Vigo, Paris, 1993, 390 pages.

CINÉMA EN ROUGE ET NOIR

Certains ont affirmé que l'homme n'était grand qu'à genoux. D'autres ont grandi à l'ombre de Stendhal, d'une cinémathèque et d'une révolution tranquille. C'est le cas de Réal La Rochelle qui est passé du goupillon au marteau, puisqu'il a d'abord écrit dans l'incontournable *Séquences* pour aboutir au défunt *Champ libre* en passant par *Copie zéro*.

On trouve dans ces 30 ans de critique de cinéma au Québec des entretiens, des ébauches de scénarios, des coups de foudre, des anecdotes, plusieurs textes inédits et des critiques parues dans différentes publications. Tout ceci ne serait qu'une compilation lassante à lire s'il n'y avait pas ce regard critique que l'auteur dépose sur ses attitudes parfois contradictoires face à un passé plus ou moins récent. C'est ce qui rend ce parcours digne d'intérêt.

Le tout se présente comme un opéra italien dont l'auteur est un fervent admirateur. Opéra composé d'une pléthore de séquences. Les réflexions sur la musique au cinéma s'avèrent souvent judicieuses. Tous les mordus du cinéma vous diront que cette passion, quand elle vous taraude, ne s'éteint jamais. Ces 30 années passées en compagnie de Réal La Rochelle en témoignent avec une ferveur contagieuse.

Janick Beaulieu

Tryptique, Montréal, 1994, 284 pages.